

Association québécoise en Allemagne

Freundeskreis Québec-Deutschland



Journal de l'AQA

No. 34 - Avril 2009

Joyeuses Pâques!



Mot du président
page 2

Culture et société
pages 3 - 7

Récit de voyage
page 8

Spécial: survivre aux blues de fin d'hiver
page 9 - 10

Activités de l'AQA
page 11

À l'agenda
page 12

Natacha Lafleur
Candidate à la présidence
page 12

Nos annonceurs
page 13



Mot du président

La quête

Les amateurs de Brel auront reconnu le titre de ce qui sera mon dernier mot du président. En fait, mon texte a très peu en commun avec "les aventures du célèbre chevalier à la triste figure" que le chanteur belge a mises en musique. J'ai plutôt envie de vous parler d'un des mes passe-temps préférés ici : la chasse aux chalets ! Quand les Allemands reviennent de leur surprise d'apprendre que j'ai choisi de vivre parmi eux plutôt qu'en terre d'Amérique, ils ne manquent jamais de me demander ce qui me manque le plus. À part la famille, les amis, la gentillesse et la simplicité des gens, je réponds inmanquablement : un chalet ! Comme tous bons Québécois de la classe moyenne, j'ai toujours eu accès à une quelconque cabane au fond d'une forêt ou au bord d'un lac pour m'évader les week-ends, skier en hiver ou nager en été. J'irais même jusqu'à affirmer que mes plus beaux souvenirs d'enfance sont ceux des vacances passées au chalet de ma grand-mère sur la Rivière des Outaouais.

Depuis un peu plus d'un an, je défriche tous les coins reculés de la Saxe à la recherche du chalet perdu ! J'ai fait de très belles découvertes et je suis tombé amoureux de ma patrie d'adoption, surtout les Monts Métallifères (Erzgebirge) et la Suisse saxonne. Par contre, il m'a rapidement fallu abandonner l'idée du lac car il y en a très peu au sud de Dresde et ceux-ci sont principalement utilisés comme réservoir d'eau potable dont les rives doivent rester inoccupées. Si je vivais à Berlin, il serait facile de me rendre au Mecklembourg, là où nous avions fêté la St-Jean en 2006, et trouver un lac quasi-sauvage, mais je ne suis pas prêt à faire plus de 4 heures de route chaque vendredi après-midi après le boulot pour m'enfuir de la capitale saxonne.

L'autre difficulté, et elle est de taille, la proximité des voisins. Évidemment qu'avec une superficie cinq fois plus petite que le Québec et une population presque douze fois plus nombreuse, l'Allemagne n'a pas la même densité d'habitation. On peut pratiquement oublier la hutte isolée, cachée du reste du monde, mais quand même pas question de me faire réveiller à 7h du matin par la tondeuse à gazon d'un voisin retraité zélé qui lutte avec ses herbes galopantes.

Côté prix, cela est des plus raisonnables car nous sommes à l'est et on trouve des chalets de l'époque RDA en bon état pour pas cher.

La dernière difficulté est le manque d'enthousiasme de Kerstin qui a grandi à la campagne et qui n'est pas du tout chaude à l'idée de s'endetter pour une résidence secondaire qui n'apportera que des ennuis et limitera nos déplacements. Voilà qui me ramène à Brel : je me tue à lui répéter que c'est la quête qui me plaît, pas forcément la trouvaille. Et puis, qui sait si la banque prêterait la somme nécessaire à deux travailleurs autonomes.

Pour ceux qui ne connaissent pas, voici un extrait de Brel tiré de *l'Homme de la Mancha* :

Rêver un impossible rêve
Porter le chagrin des départs
Brûler d'une possible fièvre
Partir où personne ne part.

Aimer jusqu'à la déchirure
Aimer, même trop, même mal,
Tenter, sans force et sans armure,
D'atteindre l'inaccessible étoile.

Telle est ma quête,
Suivre l'étoile
Peu m'importent mes chances
Peu m'importe le temps
Ou ma désespérance

Bienvenue à nos nouveaux membres

Julie Coulombe (Darmstadt), Anne Dufresne (Regensburg), Danielle Maheux (Coburg), Nancy Thiffault (Dresde), Klaus Grewer (Schwetzingen).

Et puis lutter toujours
Sans questions ni repos
Se damner
Pour l'or d'un mot d'amour.

Je ne sais si je serai ce héros
Mais mon cœur serait tranquille
Et les villes s'éclabousseraient de bleu
Parce qu'un malheureux
Brûle encore, bien qu'ayant tout brûlé
Brûle encore, même trop, même mal
Pour atteindre à s'en écarteler
Pour atteindre l'inaccessible étoile.



AQA

Comité exécutif

Journal

Louis-Braille-Str. 1
01099 Dresde
Tél : 0351/801 43 30
www.aqa-online.de

Heidelberger Volksbank
Compte : 46 00 35 00
BLZ : 672 900 00
Le montant de la cotisation annuelle est de 20,00 € par personne et de 30,00 € par couple/famille.

Président :
Marc Lalonde
Vice-présidente :
Anne-Christine Loranger
Secrétaire :
Bernise Rivière
Trésorière :
Stephanie Weil
Adjointe :
Doris Hippeli

Rédaction et mise en page :
Doris Hippeli et
Stephanie Weil
L'équipe du journal
décline toute responsabilité quant aux informations et opinions publiées dans ces pages.

Une saison de trop !

Par Marc Lalonde

Non, je ne veux pas me défouler de cet hiver qui n'en finit plus. En fait, je répète constamment à mes amis allemands, qui en ont déjà marre de la neige, qu'à tout choisir, je préfère une bonne bordée de poudreuse blanche à la pluie et la grisaille.

La saison en trop dont il est question maintenant est la cinquième, pas celle d'Harmonium mais celle de la région du Rhin, j'ai nommé le carnaval ! Que des adultes sentent le besoin de jouer aux irresponsables en se déguisant en clown à l'occasion, passe encore, mais pourquoi de novembre à février ? L'Halloween, que je déteste aussi, a l'avantage de ne durer qu'un jour. Ce qui me choque le plus dans tout ça, ce sont les chaînes de télévision publiques qui polluent nos ondes de cette beuverie interminable. Je paie fièrement ma GEZ, mais pas pour voir des images du carnaval de Cologne ou d'ailleurs, plutôt pour avoir droit à des émissions de qualité comme *Kulturzeit*, *Auslandsjournal*, *Weltspiegel*, *Tagesschau* et *Heute Journal*.



Les aiguilles et l'opium des masses

Par Marc Lalonde

Je suis ce que l'on pourrait considérer comme quelqu'un de "politiquement correct", sauf pour la religion peut-être : un jour, il faudra que je vous parle du "God delusion" de Richard Dawkins. Je n'ai pas de difficultés à reconnaître que l'Occident est responsable de bien des

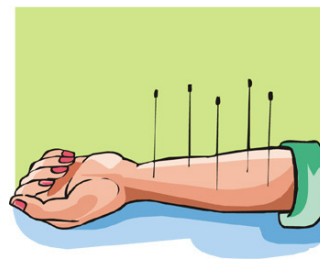
maux planétaires, mais je pose quand même des limites à l'autoflagellation : je suis excessivement fier de la déclaration universelle des droits de la personne, probablement notre plus grande contribution au bien-être collectif dans le monde.

Ce n'est pas la seule contribution occidentale qui enrichit ou prolonge notre existence. Si l'espérance de vie augmente partout et dépasse les 80 années dans nos pays, c'est grâce à la médecine nord-américaine et européenne. Ce ne sont pas l'homéopathie, les herbes, l'acupuncture, le vaudou ou les autres formes de chamanisme de l'Orient ou d'ailleurs qui ont causé cela. Je ne suis pas souvent malade, mais quand cela m'arrive, je ne puis obéir à la pharmacienne allemande qui me propose toujours des tisanes, des bonbons contre la toux ou autres placebos ésotériques : donnez-moi de la drogue, pis vite à part d'ça ! Pilules et bistouris, voilà ce qui sauve des vies ! D'accord, notre alimentation s'est grandement améliorée et nous ne travaillons plus de façon aussi dangereuse que dans le passé mais, sans les vaccins et antibiotiques, nous tomberions comme des mouches au moindre petit bobo.

Pourquoi je vous dis tout cela aujourd'hui ? Parce que mon médecin, ne trouvant pas l'origine de mes maux de genou, m'a suggéré des traitements d'acupuncture. Ayant malgré tout l'esprit ouvert, j'ai accepté deux sessions qui n'ont, à mon avis, strictement rien donné. À moins qu'il n'ait voulu me faire oublier la douleur originale en me perforant de ses aiguilles tout le long de la jambe ! L'athée pur et dur que je suis ne peut croire à aucun dieu, donc pas question d'avoir la foi dans les médecines alternatives.

Pour revenir aux problèmes de la planète, c'est la religion et les croyances qui y jouent souvent un très grand rôle et non

l'excès de raison. Vive la science occidentale - même si plus de la moitié des Américains ne croit pas à la théorie de l'évolution !



Certains sont plus égaux que d'autres...

Par Marc Lalonde

Ce matin, je me suis présenté chez l'orthopédiste sans rendez-vous. À 7h30, il y avait déjà une file devant sa porte. La secrétaire a accepté les trois premiers patients à se présenter et a renvoyé les autres car le médecin avait un emploi du temps surchargé. Deux dames âgées n'ont pas voulu rebrousser chemin, se plaignant de douleur insupportable les larmes aux yeux. L'employée n'a pas cédé devant ce honteux chantage affectif et a mis les vieilles à la porte ! Par contre, quand je me suis pointé devant elle, elle m'a gentiment prié de prendre place et d'attendre le médecin. Vous aurez compris que j'ai une assurance-maladie privée alors que les deux malheureuses retraitées "bénéficiaient" de la couverture étatique.

Kerstin a vécu la même situation en juin dernier lorsqu'elle téléphona au rhumatologue un jeudi après-midi et reçut aussitôt un rendez-vous pour le lendemain matin. Alors qu'elle patientait dans la salle d'attente, le téléphone a sonné et la personne à l'autre bout de ligne se vît offrir un rendez-vous en novembre, soit cinq mois plus tard !

Évidemment que je ne puis me plaindre de recevoir un excellent service dans une clinique, surtout quand je le com-

pare à l'accueil qui m'est parfois réservé dans certaines boutiques ou restaurants. Par contre, le gauchiste incurable que je suis ne peut faire autrement que de grimacer de douleur devant une forme aussi flagrante d'injustice. Pourquoi ne pas joindre une police d'assurance publique, vous direz, si je ne puis tolérer cette iniquité ? Parce que dans le système actuel, je paie beaucoup moins cher et reçois de meilleurs soins ! Je comprends aussi le médecin qui est mieux et plus rapidement rémunéré par ses patients privés.

En fait, c'est le système qui est malsain et qui devrait être aboli. Mes amis capitalistes m'associent souvent à la "gauche caviar" ou me traitent de "bobo" (bourgeois bohémien) ! Pourquoi ne serait-il pas possible d'offrir les mêmes excellents services médicaux (et du champagne tant qu'à y être) à tous ? Pourquoi le système public est-il sous-financé et ressemble de plus en plus, même en Allemagne, à l'horreur qu'étaient Denys Arcand dans ses *Invasions barbares* ? Le vieillissement de la population continuera de faire exploser les coûts alors pourquoi accepter que les jeunes professionnels, les gens en santé et les hauts revenus ne contribuent pas au bien-être de la collectivité et jouissent de leur propre réseau exclusif ?



Die Krise ist da und Gelder sind knapp. Aber nicht für alle!

Von Klaus Grewer

Die globale Wirtschaftskrise ist da, den Unternehmen brechen die Aufträge weg und es fehlen die Geldmittel, um Investitionen zu tätigen. Als Folge sinkt die Wirtschaftsleistung und vielen Arbeitnehmern droht der Verlust ihres Arbeitsplatzes und damit in der Regel auch ihrer Existenzgrundlage.

Dieses Bild breitet sich allenthalben um uns herum aus. Es gibt jedoch Branchen, die eine Ausnahme zu bilden scheinen. Für die zurzeit andere Regeln gelten, oder zumindest hören sich die Nachrichten danach an. So z. B. die Pharmabranche.

Im Januar hat die Nr. 1 der Branche *Pfizer* den Konkurrenten *Wyeth* zu einem Preis von 68 Mrd. US\$ übernommen. Dies finanziert *Pfizer* zu einem Großteil über Kredite und Anleihen. *Pfizer* hat mittlerweile fünf Anleihen mit einem Gesamtwert von 13,5 Milliarden US\$ ausgegeben. Da aber Zeichnungswünsche für ein Volumen von rund 28 Mrd. US\$ vorgelegen haben, erwägt *Pfizer* die Ausgabe weiterer Anleihen. Die Investoren stehen buchstäblich Schlange, um *Pfizer* Gelder bereitzustellen, Finanzkrise hin oder her.

Im März hat die amerikanische Firma *Merck & Co.* die ebenfalls amerikanische Firma *Schering-Plough* für 41 Milliarden US\$ übernommen. Beide Firmen besitzen deutsche Wurzeln, sind aber völlig unabhängig von den deutschen Unternehmen *Merck KGaA* und *Schering*. Auch *Merck & Co.* finanziert einen Teil der Übernahme durch Kredite.

Die entsprechenden Investoren stehen bereit. Die *Frankfurter Allgemeine Zeitung* spricht sogar von einer unglaublichen Finanzstärke so mancher Arzneimittelhersteller, die auch in der Krise offensichtlich ungebrochen sei.

Die Kehrseite der Medaille sieht jedoch so aus: In beiden Fällen haben die Unternehmen als Folge der Übernahmen bereits einen massiven Stellenabbau angekündigt. Bis Ende 2012 will *Pfizer* 15 % der Stellen, d.h. ca. 13.000 Stellen weltweit streichen, während *Merck & Co.* einen Abbau von etwa 16.000 Stellen weltweit erwartet. Es drängt sich der Eindruck auf, dass fehlende Innovationskraft der Unternehmen – die sich in einem existenzbedrohenden Mangel an neuen Produkten äußert – durch Zukäufe und Stellenabbau kompensiert werden soll.

Die besondere Gefahr dieser Vorgehensweise liegt in zwei Aspekten: zum einen werden die Zukäufe zu einem Großteil über Kredite und Anleihen finanziert, zum anderen werden nur sehr wenige Innovationen – z. B. neue Produkte in späten Entwicklungsphasen – sondern hauptsächlich bereits auf dem Markt befindliche Produkte erworben.

Salopp und vereinfacht formuliert könnte man sagen: man kauft sich Zeit, und dies auf Pump! Dieses Muster scheint nun jedoch wieder sehr vertraut, so dass die These von den anderen Regeln, die für die Pharmabranche gelten würden, ins Wanken gerät. Bleibt zu hoffen, dass die erkaufte Zeit weise genutzt wird.



An dieser Stelle möchte ich dir, lieber Leser, herzlich danken, dass du den Artikel bis hierhin gelesen hast. Sollte dir der Artikel gefallen haben, so könnte daraus eine regelmäßige Rubrik werden. Ich würde mich freuen, wenn wir unter der Bezeichnung **"Eckkneipe - die Wirtschafts-ecke"** regelmäßig ein kurzes Schlaglicht auf interessante Entwicklungen und Vorgänge in der Wirtschaft werfen könnten.

Die Namensgebung spielt dabei ein wenig mit deutschen Traditionen und Begriffen. Als "Eckkneipe" bezeichnet man ein kleines Lokal, das sich früher am Ende bzw. auf der Ecke (!) jedes größeren Häuserblocks befand und in der sich die Nachbarschaft zum Plausch bei Bier und Wein traf. Zum anderen die Doppelbezeichnung des Wortes "Wirtschaft" sowohl für "Ökonomie" als auch für ein Speiselokal. Zu guter Letzt sei noch die Zeitungsecke erwähnt, womit eine kleine Rubrik einer Zeitung gemeint ist. Sehr verwirrend für Nicht-Mutter-sprachler, aber wie ich hoffe, dennoch ein treffender Name für diese kleine Rubrik. Vielleicht treffen wir uns ja schon bald wieder in der "Eckkneipe" und stellen uns die Frage "Wir sind Papst, aber sollten wir auch Opel werden?"

Bis dahin eine gute Zeit!



Exil

Par Marc Lalonde

Une inflammation au genou m'a empêché de skier lors de mes vacances d'hiver dans les Alpes françaises. J'en ai donc profité pour lire quelques revues ainsi que deux livres complètement différents qui ont, chacun à leur façon, effleuré un thème qui m'est cher : l'exil.

J'étais curieux de découvrir Jean-Marie Gustave Le Clézio, prix Nobel de la littérature en

2008, alors j'ai apporté son "Villa Aurore et autres histoires" au fond de ma valise. Voici le passage qui m'a frappé :

"Je venais de comprendre qu'en m'éloignant, en cessant de garder mon regard fixé sur mon monde, c'était moi qui l'avait trahi, qui l'avait abandonné à ses mutations. J'avais regardé ailleurs, j'avais été ailleurs, et pendant ce temps, les choses avaient pu changer."

"Maintenant, mon cœur battait plus vite, et je sentais quelque chose m'oppresser, appuyer au centre de moi-même, une douleur, une inquiétude, parce que je savais que je n'allais pas retrouver ce que je cherchais, que je ne le retrouverais jamais plus, que cela avait été détruit, dévoré."

Au retour, dans l'avion, j'ai dévoré l'excellent "The Reluctant Fundamentalist" de Moshin Hamid et je fus troublé par le passage suivant :

"I was struck at first by how shabby our house appeared... I was saddened to find it in such a state - no, more than saddened, I was shamed. This was where I came from, this was my provenance, and it smacked of lowliness. But as I reacclimatized and my surroundings once again became familiar, it occurred to me that the house had not changed in my absence. I had changed; I was looking about me with the eyes of a foreigner... [In fact] it was far from impoverished; indeed, it was rich with history. I wondered how I could ever have been so ungenerous - and so blind - to have thought otherwise, and I

was disturbed by what this implied about myself: that I was a man lacking in substance and hence easily influenced by even a short sojourn in the company of others."

Vous aurez deviné qu'il s'agit de replacer le mot "house" par "Québec" pour comprendre le malaise que je ressens parfois quand je retourne dans la belle province.



Pour terminer ce court article en beauté, voici une liste de quelques citations célèbres sur l'exil :

"L'exilé est un mort sans tombeau." Publius Syrus, tiré de *Sentences*.

"Il n'est pas utile de voyager beaucoup pour trouver l'exil." François Clément, extrait de *Les Procédures champêtres*.

"La vie est un court exil." Platon.

"Un exilé n'a plus d'amis, et ce malheur est bien plus cruel que l'exil." *Théognis* de Mégare.

"Il n'y a d'amis, d'épouses, de pères et de frères que dans la patrie. L'exilé partout est seul." Félicité de Lamennais, extrait de *Paroles d'un croyant*.

"Le cœur de l'exilé compare, aime ou déplore ; il ne reconnaît pas." Claire France, extrait de *Les Enfants qui*

s'aiment.

"Tout bon exilé pense que ce qui vient d'ailleurs est toujours meilleur." Plume Latraverse, tiré des *Contes gouttes ou le pays d'un reflet*. "On est toujours plus ou moins



exilé : du ventre de sa mère, ensuite de toute la famille, puis du lieu, du souvenir. Elie Wiesel, extrait de *Mémoire à deux voix*.

"Le réel exil commence lorsque le présent est confisqué. Quand on est condamné à rêver le temps d'avant et attendre l'avenir." Chawki Abdelamir.

"En pays d'exil, même le printemps manque de charme." Proverbe russe.

"La souffrance profonde de tous les prisonniers et de tous les exilés ... est de vivre avec une mémoire qui ne sert à rien." Albert Camus, tiré de *La Peste*.

"L'exil est une espèce de longue insomnie." Victor Hugo.



Primé à Berlin

Par Marc Lalonde

Un film du cinéaste québécois Philippe Falardeau a été récompensé samedi, deux fois plutôt qu'une, lors du Festival international du film de Berlin. Son film *C'est pas moi, je le jure !* a reçu deux prix dans la section "Génération Kplus".

Il a obtenu le Grand Prix accordé par un jury international composé de cinq adultes. Ces derniers ont affirmé que ce film était "original, drôle, provoquant et profondément émouvant", ajoutant que le scénario les avait envoûtés.

Ils ont également apprécié le jeu du jeune acteur Antoine L'Écuyer, qui tient le rôle principal, allant même à affirmer que le comédien possède un "brillant charisme". La récompense consiste notamment en une bourse de 7500 euros.

De plus, un autre jury formé de jeunes lui a remis l'Ours de cristal, son prix le plus prestigieux. Ce troisième film de

Philippe Falardeau raconte l'histoire d'un enfant de 10 ans dont l'imagination est fertile. Il doit surmonter la douleur de voir sa mère quitter le foyer familial.



Le Canada à la Berlinale

Par Anne-Christine Loranger

Si le Canada ne présentait pas de film en compétition officielle en 2009, il en présentait en revanche dans les sections "Panorama", "Forum" et dans la section "Génération Kplus", sans compter quelques courts métrages et événements spéciaux. Les réalisateurs canadiens (surtout les Québécois, francophones et anglophones) ont à nouveau prouvé leur talent cette année : Philippe Falardeau a remporté l'Ours de cristal et le Prix de la Deutsches Kinderhilfswerk pour son hilarant *C'est pas moi, je le jure !* ("Génération Kplus") et John Greyson le Prix Teddy du meilleur film d'essai pour *Fig Trees*, phénoménal documentaire portant sur deux militants du SIDA. Sans oublier l'excellent *High Life* du Québécois Gary Yates, sur quatre compères qui cherchent à abuser de la technologie néolibérale et *L'encerclément* de Richard Brouillette qui nous explique les tenants et aboutissants de sa conquête sur le monde.

SECTION PANORAMA

Fig Trees (John Greyson)

SIDA, Stein et sainteté

À la fois film d'art, opéra et documentaire sur la trajectoire de deux militants du mouvement anti-sida, le film de John Greyson défie toute classification. Le réalisateur de *Zero Patience* entrecoupe entrevues et images d'archives portant sur le Sud-Africain Zackie Achmat et le Canadien Tim McCaskell, deux

sidéens homosexuels luttant pour la libre disposition des médicaments du SIDA, et à qui leurs luttes acharnées ont donné une aura de sainteté, avec une intrigue surréaliste centrée autour de Gertrude Stein accompagnée des explications et chants d'un écureuil albinos et de Sainte-Thérèse d'Avila. John Greyson prend des chemins détournés et use d'une cinématographie époustouflante pour faire passer son message : les médicaments du SIDA sauvent des vies et leur libre disposition est essentielle, au Sud ou au Nord. Une pure fascination ! Prix Teddy du meilleur film d'essai.

High Life (Gary Yates)

Une tragi-comédie impeccablement maîtrisée

L'un des réalisateurs les plus brillants de la nouvelle génération cinéma canadien, Gary Yates, présente un film haut en couleurs et impeccablement maîtrisé. Au milieu des années 80, quatre compères drogués aux as qui ont passé pas mal de temps en prison, décident de dévaliser l'un de ces nouveaux guichets automatiques qui sont installés partout. Mais le plan déraile grâce à une guichetière retorse et Dick (excellent Timothy Oliphant), le chef de la bande, se retrouve à tenter de ramasser les pots cassés par Bug (Stephen McIntyre, formidable) et ses deux autres comparses, le séduisant Billy (Rossif Sutherland, parfait) et le malin-gre Donnie (Joe Anderson).

Yates, déjà célébré en 2004 à Sundance pour *Seven times lucky*, fait montre d'une brillante direction d'acteur et d'une grande finesse cinématographique, mêlant surréalisme et humour, et faisant cavalier ses protagonistes d'un tour du destin à l'autre sur la musique psychédélique des années 70.

Inventif, drôle et mouillé d'acide. On adore !

GENERATION KPLUS

C'est pas moi je le jure! **(Philippe Falardeau)** *Quel amour d'enfant !*

C'est 1968, il fait beau, et Léon a encore essayé de se suicider. La pendaison, cette fois. Comme toujours, sa mère l'a sauvé juste à temps. L'année dernière, il avait essayé de se noyer dans la piscine et l'année d'avant, il s'était enfermé dans le congélateur. À dix ans, Léon, en plus d'avoir trop d'imagination, a une panoplie de problèmes, des parents qui se disputent sans arrêt et des voisins horripilants. Sans compter Léa, sa petite copine...

C'est alors que sa maman quitte la famille pour aller refaire sa vie en Grèce. Et zut ! Tant qu'à vivre une vie merdique, autant la prendre en main et la mener à fond de train !

Léon c'est non seulement la vengeance de tous les enfants face aux finasseries du monde adulte, mais aussi l'histoire d'un enfant qui prend en charge sa propre implosion. À noter que les rires dans la salle de quatre mille enfants se sont poursuivis du début à la fin du film que les applaudissements ont duré tout le générique. Ours de cristal du meilleur film et Prix de la Deutsches Kinderhilfswerk.

SECTION FORUM

L'encerclement (Richard Brouillette)

Du néo-libéralisme et de sa propagande

L'idéologie néo-libérale est sur la sellette dans cet intelligent documentaire du québécois Richard Brouillette, qui a mis douze ans à le réaliser. Depuis la chute du Mur, le néo-libéralisme est devenu l'air qu'on respire. Ses adhérents prêchent la libéralisation à tout cran, la privatisation et la réduction des fonctions de l'État. Mais d'où vient cette idéologie, qui la promeut, qui la répand ? Quels sont ces



fameux *Think tanks* dont on nous rabat les oreilles, sans révéler qui les finance ?

Présenté sous forme d'entrevue avec des adhérents du néo-libéralisme ainsi qu'avec différents chercheurs et intellectuels qui décortiquent la pensée néo-libérale (dont Noam Chomsky), et entrecoupé de textes qui en précisent l'argumentation, *L'encerclement* est un bijou de rigueur et d'intelligence. À l'heure où les banquiers jouent le rôle des méchants jusque dans les films d'ouverture de Festivals internationaux, à l'heure de la débâcle de Wall Street, il est essentiel de comprendre la source de leur pouvoir. Un film à voir et à revoir!

Letters to the president (Petr Lom)

Comprendre l'Iran

Si Mahmoud Ahmadinejad fait frissonner l'Occident, plus de dix millions d'Iraniens lui envoient des lettres chaque année, dans l'espoir que leur Président saura régler leurs problèmes individuels. Chacun, en Iran, connaît au moins une personne à qui le bureau gouvernemental chargé du traitement des lettres a répondu. Le film de Petr Lom est uniquement constitué d'entrevues prises sur le vif avec des Iraniens dans les rues, à leurs portes, dans les jardins, dans les cafés. Il y a ceux qui aiment Ahmadinejad, ceux qui le contestent, ceux qui se contredisent trois fois dans la même phrase, ceux qui parlent derrière leur porte par crainte des représailles et ceux qui ont peur de



rien dire. Des dizaines de témoignages qui tracent, bien plus qu'aucune analyse, un portrait contrasté de l'un des hommes les plus aimés et les plus craints de la planète.

SECTION COURTS MÉTRAGES

The island (Trevor Anderson)

Frais et gay

Trevor Anderson reçoit un jour une lettre proposant d'envoyer tous les homosexuels sur une île pour qu'ils se contaminent les uns les autres du SIDA. Le réalisateur se met donc en marche sur la surface glacée de Cold Lake, au Canada, et imagine cette île sous forme de happy end gay. Une réflexion sous forme de film d'animation désopilant et loufoque.

SECTION FORUM EXPANDED

Culture Shock Program (Bear Witness, Keesic Douglas, Darryl Nepinak, Bonnie Devine)

Héros infantiles...

Peu de cultures sont aussi populaires en Allemagne que celle des Indiens d'Amérique ou Premières Nations. Ceci à cause d'un auteur allemand, Karl May, qui, sans être jamais allé en Amérique, a écrit des dizaines de romans d'aventures pour enfants dans lesquels l'Indien était toujours dépeint comme le bon ami des bons blancs, un être héroïque et noble, pur et sans tache.

Mais que pensent les vrais Indiens de ce tableau ? Quatre cinéastes membres des Premières Nations explorent, sous forme de courts-métrages, leurs perceptions du monde idyllique de Karl May, jouent sur les clichés, s'amuse et nous interpellent. Parce que la perte de la culture n'est pas toujours là où on pense et que les bons sentiments peuvent engendrer l'infantilisation.

Copenhague

Par Marc Lalonde

12 avril : Départ de Dresde à 12h30. Un peu de neige en route et quelques petits bouchons de circulation ! Arrivés à Rostock vers 16h30 pour le traversier qui largue les amarres une heure plus tard. Ensuite, il faut mettre deux heures de route pour atteindre Copenhague car les Danois ont des limites de vitesse - seulement 110 km/h sur l'autoroute pour nous qui sommes habitués à rouler à 170 km/h !

Les premières impressions sont favorables : la campagne est jolie avec ses grandes fermes jaunes aux toits de chaume. Par contre, le printemps semble avoir deux ou trois semaines de retard - tout est brun et gris. Notre hôtel est très bien situé, près de la gare et du Tivoli. Nous mangeons dans un restaurant situé près de l'hôtel et Kerstin découvre le simili-poulet qu'elle déteste ! De mon côté, c'est l'øl ou la bière de Carlsberg qui fera mon bonheur. Le mot "øl" est prononcé comme le mot "huile" en allemand et a sûrement un lien avec le mot anglais "ale". Retour à la chambre : champagne et "Seinfeld" à la télé. Toutes les émissions sont présentées en version originale avec sous-titres danois. C'est probablement pour cela que tous les Danois parlent un excellent anglais.

13 avril : Nous marchons dans les rues de Copenhague. C'est plutôt tranquille en ce Vendredi saint gris et froid. Nous faisons une visite guidée dans un bateau : la ville est superbe, mais les guides sont nuls ! Ils parlent entre eux et semblent peu se soucier des touristes. On n'apprend rien sur le pays, l'histoire, la culture, mais on voit la petite sirène.

On s'arrête dans un café à Nyhavn (nouveau port) et on constate, encore une fois, que le concept "service" n'est pas très développé en Europe ! Les ser-

veurs sont gentils, mais il faut être très patients. Par contre, ils fournissent les couvertures sur les terrasses bondées où les gens profitent, à présent, d'un timide soleil d'avril. Les femmes et les hommes sont grands et beaux, très scandinaves ! Il y a beaucoup d'enfants aussi, pas comme en Allemagne. Un mot sur les prix exorbitants : la TVA est de 25 % et le service (15 %) est compris: ouille !

On continue par l'église russe



où les gens se penchent pour embrasser le sol et les icônes puis on visite les châteaux d'Amalienborg où la famille royale vit et celui de Rosenborg. On termine par l'exposition de photos sur les armes à feu aux États-Unis : intéressant, choquant, mais les explications sont seulement en danois. Pause à l'hôtel suivie du génial film "Traffic".

14 avril : Le ciel est bleu, le soleil est éblouissant et le thermomètre affiche 5 degrés Celsius. La ville est multiethnique et ressemble ainsi beaucoup à Amsterdam, pissoir compris ! En fait, les urinoirs individuels n'existent pas vraiment ici : il faut se soulager en collectif contre un mur. Ensuite, je monte au sommet de la tour ronde pour avoir une vue de Copenhague. Nous visitons l'extérieur du château de Christianborg, la bourse avec sa tour en queue de dragons, l'église Frelsers et ses 400 marches et le quartier alternatif "Christianhavn".

Enfin, nous voyons l'exposition "Retour au Groenland" au musée national. Il présente les objets que les Danois ont collectés jusqu'au traité d'auto-

nomie (pourquoi pas un tel traité pour le Québec ?). On livre beaucoup d'information sur les Inuits et leur style de vie. Nous en profitons pour voir la section sur le Danemark au temps des Vikings. En soirée, nous regardons le film *Finding Forrester* : bof... Nous finissons la journée par un hot-dog danois qu'on peut acheter partout.

15 avril : Nous partons pour la Suède via le grand pont qui a été inauguré en l'an 2000 : presque 20 km. Cela ressemble au Nouveau-Brunswick avec ses côtes, ses plages, ses bateaux, ses maisons de bois et ses grandes fermes. Nous mangeons du hareng à Simrishamn, un village de pêcheurs et de peintres. En tout, nous passons cinq heures dans la campagne suédoise avant de prendre le traversier de Helsingborg (Suède) à Helsingør (Danemark).

Par hasard, nous passons près du Louisiana ou "le plus beau musée du monde" qui se situe à 40 km au nord de Copenhague. Nous y voyons l'exposition sur la célèbre agence de photographes "Magnum" (Henri Cartier-Bresson et al.). Elle présente la misère humaine sous tous ses angles : guerre, famine, violence, décadence. Que nous sommes privilégiés en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord ! Peut-être pas autant que la bourgeoisie danoise qui vit dans des châteaux et des villas le long de la côte : incroyable !

16 avril : Nous quittons la capitale danoise et prenons le traversier pour l'Allemagne. En sol germanique, il pleut, évidemment ! Nous franchissons les 500 km reliant Rostock à Dresde en 4,5 heures et arrivons à la maison en début de soirée.

Mes impressions finales sont les suivantes : c'est beau, cher, intéressant et ça vaut le déplacement.

Sondage éclair

La lumière du soleil vous manque ? Vous souffrez de morosité ou du mal du pays ? Les blues de fin d'hiver vous affectent ? Souvent, un changement de la routine aide à combattre les blues.

Pour ceux qui cherchent à survivre au mois de mars avec un petit budget, voici les suggestions que nous avons reçues.

Gemütlichkeit

Sandra et Hervé Guillotel

On prend régulièrement des saunas en hiver. Ça aide le système immunitaire et le moral !

Aussi, quant aux matins "noirs", j'en profite pour allumer des chandelles et des bougies. Le café matinal devient donc ainsi "gemütlich" !

Je prends beaucoup d'air ! Rivières, forêts et parcs sont parfaits pour chasser les pensées lugubres ! Selon le même concept, dormir les fenêtres ouvertes est excellent.



Astuce de Catherine

Catherine Lesage

Je rencontre prochainement une gang de Québécois pour une bonne bouffe dans un resto de Munich. Ça, c'est aussi une bonne astuce !

Schmitt et Armstrong

Hélène Bernatchez

Contre la déprime, je conseille la lecture du roman *La rêveuse d'Ostende* de l'auteur français Eric-Emmanuel Schmitt. Démarrez ensuite votre lecteur de CD, choisissez la plage *What a wonderful world* de Louis Armstrong et activez la fonction "Répéter" !



La rêveuse d'Ostende

Par Hélène Bernatchez

Monsieur Schmitt dont je suis une fervente admiratrice me pardonnera bien de lui chiper son titre pour mon article. Ce n'est pas par manque d'imagination mais par analogie frappante : depuis six mois, je prends tous les matins le train de 7h15 qui traverse toute la Belgique, de Eupen jusqu'à Ostende, pour me rendre à Liège où je suis une formation de "cyber-assistante". Cette désignation élégante et moderne ne cache rien d'autre que l'humble tâche de secrétaire en informatique (tout comme on désigne maintenant une femme de ménage comme une "technicienne de surface" ou un laveur de vitres comme un "clearness maintenance engineer"), et la formation inclut la maîtrise du néerlandais commercial, une autre langue à ajouter à mon bagage de polyglotte. Je fais cela dans l'espoir de trouver du travail, but que la dignité doctorale qui m'est prêtée par la Faculté de Philosophie de l'Université de Cologne ne m'a pas permis d'atteindre.

Je fais donc l'effort surhumain de descendre à la gare des

Guillemins à Liège au lieu de continuer jusqu'à la côte, et je prends ensuite un bus qui affiche "Opéra" ou "Bavière" (un quartier de Liège), ce qui me permet de continuer de rêver que je vais faire du ski en Bavière ou bien, entendre *La Traviata* ! Mais je finis par atterrir sagement au prosaïque centre de formation derrière l'opéra, après avoir voué ma révérence à Grétry, cet obscur compositeur belge qui a un grand monument à lui tout seul devant l'imposant bâtiment.

C'est frustrant et déprimant, mais j'essaie d'en tirer le meilleur. Par exemple de m'évader dans les livres pendant le trajet, malgré le cerveau peu éveillé à cette heure matinale et le train bondé d'écoliers et d'étudiants bruyants. *La rêveuse d'Ostende* ou *Odette Toutlemonde* sont des lectures appropriées. Il y a une FNAC à Liège, tout près de mon centre de formation, où je suis devenue bonne cliente. Sans parler des petites chansons revigorantes qu'on peut écouter sur un MP3 ou regarder sur YouTube, telles que *What a wonderful world* ou *La vie en rose* par Louis Armstrong (eh oui, désolée Edith, mais ce n'est pas de la trahison, King Louis te vénérerait ardemment !) ou *Smile* de Charlie Chaplin (là c'est aussi visuel, je vous le recommande), chanté par Michael Jackson.

Alors voilà comment Frau Doktor chasse la déprime !

Tyrol du Sud

Bernise Rivière

Si le soleil ne vient pas à toi, va en direction du soleil. Le week-end dernier nous sommes allés à Bolzano, en Italie, (seulement 2h45 de Munich) où le soleil nous a réchauffés avec un beau 18 degrés Celsius pendant deux jours. C'est incroyable comment la chaleur, un ciel bleu et les montagnes peuvent nous redonner de l'énergie dans ces moments de grisaille.

Spécial : survivre aux blues de fin d'hiver

Naturellement nous avons aussi savouré un bon gelato sur une terrasse ensoleillée et ça, c'était vraiment super.

Nous sommes revenus à la maison dimanche soir ; la pluie nous attendait. C'était déjà moins pire pour le moral car nous avons plein de soleil dans la tête et le cœur. Si vous en avez assez du froid, regardez la météo autour de l'Allemagne. Il fait peut-être soleil tout près de chez vous et je vous jure que ça en vaut le coût.

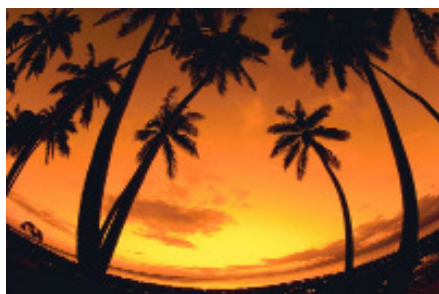


Soirée tropicale

Doris Hippeli

Même si chaque cellule de mon corps me dit de rester au lit jusqu'à la fin d'avril, je m'oblige à faire de l'exercice et à réaliser tous les jours quelque chose qui me fait plaisir comme, p. ex., écouter mes chansons préférées, cuisiner un bon petit plat avec des amis, mettre des fleurs sur la table ou allumer des bougies.

En ce moment, je jongle avec l'idée d'organiser une soirée tropicale où les invités viendraient en short ou en robes d'été, boiraient des jus d'ananas au son de Bob Marley ou tout simplement regarderaient une comédie estivale tout en mangeant une salade de fruits.



Explorer sa ville

Nancy Thiffault

J'ai en effet ressenti la déprime saisonnière et surtout le mal du pays au cours de ce premier hiver en terre germanique !

Ce qui me remonte le moral à tous coups, c'est de jouer à la touriste dans ma ville d'adoption. Je prends un tram ou un bus, direction inconnue, et je m'arrête à une station au hasard ! Je sillonne les rues à pied et je savoure l'instant présent.

Particulièrement lorsque je me rends à un endroit qui surplombe la ville, je prends du recul face à mes petits problèmes et je prends conscience de la chance que j'ai de pouvoir explorer de magnifiques nouveaux endroits. Lorsque Dame nature ne me permet pas de partir à l'aventure, alors je m'offre des fleurs ! Elles laissent un doux parfum dans l'appartement et m'aident à attendre le moment où je pourrai les humer dans le jardin !



Ich bin dann mal weg

David St-Onge

Que ce soit ici ou au Québec, j'ai toujours détesté le mois de mars. Cette année, j'ai eu en février pour mon anniversaire le livre de Hape Kerkeling, *Ich bin dann mal weg*. L'humoriste allemand y raconte son parcours de 600 km à pied sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

Il y rencontre des gens de partout à travers le monde et les anecdotes de voyage s'en-

chaînent les unes aux autres. Le ciel bleu du nord de l'Espagne et le paysage féérique des Pyrénées m'aident à oublier la grisaille locale et je rêve que, moi aussi, tout comme l'auteur, je prends deux mois de vacances pour parcourir le sud ensoleillé.

Astuce de Marc

Marc Lalonde

Le vin rouge, la bonne bouffe et le sport !



Air frais et musique

Annick Vogeley

Dans notre famille, notre recette gagnante pour contrer la grisaille déprimante est l'air frais et la musique joyeuse !

Nous allons dehors avec les enfants tous les jours, peu importe la température. De plus nous écoutons des chansons gaies comme celle de la "Compagnie Créole" et chantons et dansons avec cœur ! De mon côté je chante dans une chorale de Gospel et ça me donne beaucoup d'énergie positive !



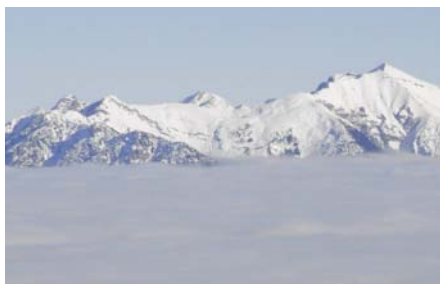
Et si ça ne marche pas ?

Si aucune de ces suggestions ne vous remonte le moral, faites comme les prisonniers : rayez tout simplement les journées dans votre calendrier et pensez que le printemps arrivera de toute façon !

Bon printemps !

Cabane à sucre

Par Doris Hippeli



La cinquième édition de la Cabane à sucre fut encore une fois une réussite. Du 30 janvier au 1er février, 33 personnes ont profité de conditions hivernales parfaites pour jouir des plaisirs offerts par la région de Garmisch-Patenkirchen.

Le week-end fut varié tant du point de vue culturel que sportif commençant pour certains dès le vendredi par la visite de la villa du compositeur Strauss ou la descente nocturne en traîneau des pentes éclairées du Hausberg. Plus de 3 km de plaisir inégalable !

Matinal et équipé de poêles justement emportés pour l'occasion, Éric nous a gâté dès le premier matin avec ses réputées crêpes arrosées de sirop d'éra-



ble. Bien sustentés, nous nous sommes ensuite dispersés pour sillonner les pistes de ski de fond, dévaler les pentes de ski alpin, arpenter la patinoire, plonger dans les eaux tièdes d'une immense piscine gratifiée de houles dignes des caraïbes ou simplement flâner dans les rues de la ville.

Tel que le veut maintenant la coutume, nous nous sommes tous retrouvés en fin d'après-midi pour nous gaver de tire sur la neige. J'en profite pour remer-

cier Citadelle, le commanditaire des produits de l'éclairage, de sa grande largesse. Puis ce fut le temps de mettre tourtières, quiches, fèves au lard, pâtés chinois et tartes au four. Après le repas gargantuesque, Bruno nous a choyés avec un Feuerzangenbowle bien corsé et la soirée s'est terminée par la présentation de *Cocktail Bar II*.

Soutenu d'Éric, Andrea et Paul nous ont offert le dimanche un déjeuner d'adieu soutenant composé d'oeufs et de bacon. Certains ont profité du reste de la journée pour de nouveau attaquer les pentes de Garmisch.



Pour terminer, je signale que Mme Forelle, la propriétaire de l'auberge, en a irrité plusieurs avec ses règlements parfois tyranniques et inapplicables et qu'elle en a intimidé d'autres avec son air carrément récalcitrant et renfrogné. Quelqu'un l'a appelée le dragon, un autre le bouledogue et ce n'est pas peu dire. Logeant dans le même établissement que nous, elle a malheureusement jeté un peu d'ombre sur ce week-end qui, sinon, aurait encore une fois été inouï.



Légumes grillés

Par Danièle Dugré

Ingrédients :

- 2 oignons rouges
- 750 g d'asperges fraîches
- 3 courgettes coupées en trois sur la longueur
- 2 poivrons rouges épépinés et coupés en huit quartiers
- 1 poivron jaune épépiné et coupé en huit quartiers
- 1 botte de carottes nouvelles, (environ 375 g)
- 3 c. à table d'huile végétale
- 1 1/2 c. à table de thym frais ou séché
- 3/4 c. à thé de sel
- 3/4 c. à thé de poivre noir moulu
- 8 c. à table de vinaigre balsamique
- 6 c. à table de sirop d'érable

Préparation :

1. Couper les légumes en quartiers.
2. Mettre les légumes dans un plat en verre peu profond. Ajouter l'huile, le thym, le sel et le poivre et mélanger pour bien enrober les légumes. Réserver.
3. Dans une casserole, porter le vinaigre balsamique et le sirop d'érable à ébullition. Laisser bouillir pendant 2 minutes ou jusqu'à ce que la marinade ait épaissi.
4. Mettre les légumes dans un plat huilé allant au four.
5. Mettre le couvercle et cuire les asperges pendant env. 8 minutes. Cuire les carottes, les courgettes, les poivrons et l'oignon pendant env. 15 minutes ou jusqu'à ce que les légumes soient tendres mais encore croquants.
6. Badigeonner de la marinade au vinaigre balsamique.
7. Retirer les légumes cuits au four et à mesure et les disposer dans une assiette de service.
8. Napper les légumes du reste de la marinade au vinaigre balsamique.

Servir sur un nid de riz.

Bon appétit !

A l'agenda

Table ronde de Francfort

Premier mercredi du mois

Info : Danielle Robert-Neuhaus
0178 / 65 46 321
danielle.neuhaus@web.de

Table ronde de Munich

Premier et troisième vendredis du mois

Info : Michaël Constantin
0172/894 18 41



Maman est chez le coiffeur - film de Léa Pool

1er au 8 avril : Munich, City

Tournée de l'Orchestre Symphonique de Montréal

23 avril : Hambourg, Laeiszhalle

24 avril : Baden-Baden, Festspielhaus

27 avril : Fribourg

Marché aux puces

23 mai - reporté au 6 juin en cas de pluie

Riem, Munich

Contact : Bernise Rivière
bernise.riviere@aqa-online.de

Fête de la St-Jean

20 juin

Rösrath près de Cologne

Contact : Patrick Thibeault
primadesign@hotmail.de
Tél. : 02205 / 908804

Épluchette de blé d'Indes

5 septembre

Munich

Contact : Doris Hippeli
dhippeli@aqa-online.de

Concert de musique contemporaine

27 juin, Bayreuth

Accompagnée au piano du compositeur Helmut Bieler, la Québécoise **Marie**

Schmalhofer chantera entre autres *Poème* d'Helmut Bieler et "Les clartés de la nuit", un cycle de mélodies de Jacques Hétu sur des poèmes d'Émile Nelligan.

Helmut Bieler a reçu le prix "Friedrich-Baur" de la "Bayerische Akademie der Schönen Künste" en novembre 2008.

Compositeur montréalais, Jacques Hétu enseignait au département de musique de l'UQAM et a remporté aussi de nombreux prix.

Contact:

marie.schmalhofer@gmx.de

Candidature au poste de présidente

Après cinq années, riches, belles et dynamiques, Marc Lalonde cède sa place et c'est Natacha Lafleur qui se présente au poste de présidente. L'élection aura lieu lors de l'assemblée générale, à Rösrath, le 20 juin prochain.

Chers membres,



Avant de vous expliquer pourquoi j'aimerais poser ma candidature pour le poste de présidente de l'AQA, je tiens à souligner que le départ de Marc m'attriste beaucoup. Qui pourra remplacer son dynamisme, sa gentillesse, son sens de l'organisation et j'en passe à la tête de notre association ? Difficile ! Marc m'a assuré qu'il continuerait de s'impliquer en participant aux activités du groupe et en poursuivant son

travail rédactionnel au journal (n'est-ce pas ? ;-)). Cette promesse est rassurante et me donne le courage de poser ma candidature.

Mes objectifs principaux pour l'instant sont de poursuivre le travail de Marc en organisant – avec votre aide ? – les activités déjà bien établies au niveau national : cabane à sucre, St-Jean et épluchette de blé d'Inde. J'aimerais m'intégrer au sein du comité exécutif et veiller, avec lui, à la bonne administration de l'association. Je serais particulièrement intéressée à proposer des moyens pour transmettre à nos enfants le plus de culture québécoise possible. Ceci me tient beaucoup à cœur. Quelques idées concrètes dans ce sens :

Lors des activités nationales, on pourrait offrir quelques heures de 'camp' aux enfants :

- organiser des jeux stimulant l'utilisation de la langue

- proposer des bricolages représentant des lieux et des attractions touristiques du Québec

- pratiquer une ou deux chansons (avant l'activité) que nous pourrions chanter avec les enfants lors de l'activité.

- préparer une sorte de 'programme éducatif AQA' pour lequel les enfants pourraient obtenir un certificat ou des récompenses. (Le journal pourrait servir dans ce sens aussi ?)

Ce ne sont que des propositions !

J'espère être assez flexible et attentive pour m'adapter aux besoins de tous les membres – pas que les familles ! Si vous avez des questions concernant ma candidature, n'hésitez pas à me joindre (nlafleur@web.de). Sinon, au plaisir de vous re/voir lors de l'assemblée en juin!

Cordialement,
Natacha Lafleur

Therrien UmweltFachberatung
Projektsteuerung/Begutachtung
www.therrien.de



François Therrien
Diplom-Geograph
francois.therrien@therrien.de

Felix-Nehm-Straße 55
70597 Stuttgart
Tel. +49 (0) 7 11 / 722 2002
Fax +49 (0) / 11 / 722 2005
Mobil 01 71 / 93 49 101

Doris Hippeli M.A.
EDV-Fachfrau

Traduction
allemand - anglais - français

Doris Hippeli
Wichnantstr. 19b
81249 Munich
Courriel : hippeli@ohne-maus.de
Internet: www.ohne-maus.de

Kanadisch- Deutscher Fremdsprachenservice

Kerstin Sarodnik (M.A.)

Louise-Urgelle-Straße 1
01089 Dresden

Tel./Fax: (0351) 8014000
Mobil: (0173) 2154722
E-mail: sarodnik_talonde@web.de



Inh. Mélody Roussy-Parent
Jahnstraße 11
80469 München
Tel./Fax: +49 89 / 55 26 20 94
melodyscanada@tuenchen-mail.de
www.melodys-canada.de

Canadian specialties / spécialités canadiennes /
kanadische Spezialitäten

- ♦ maple syrup / sirop d'érable / Ahornsirup
- ♦ cranberries / canneberges
- ♦ wine / vin / Wein
- ♦ art gallery / galerie d'art / Kunstgalerie
- ♦ books / livres / Bücher
- ♦ music / musique / Musik
- ♦ gifts / cadeaux / Geschenke
- ♦ muffins and coffee bar / muffins et café ...



Danielle Neuhaus

Recherchiste - Documentaliste Professionnelle
Professional Researcher

Auf dem Hecken 28
65817 Fopstein Bromthal

tel +49 (0) 1 8 654 6321
fax +49 (0) 6198 587 902

danielle@dn-research.com
www.dn-research.com



**PRIMA
DESIGN**

Patrick Thibault
Geschäftsführer

Fon +49 (0) 2205 . 90 89 25
Fax +49 (0) 2205 . 90 89 26
Mobil +49 (0) 173 521 66 18
eMail patrick@primadesign.de

PRIMA DESIGN GmbH
Menzlingen 2
51503 Rösrath
Germany

primadesign.de

Marie Schmalhofer
Chanteuse d'opéra et de concert

Pose de voix, correction de la dysphasie

Technique de respiration et de soutien de la voix

Sessions pratiques intensives en groupes pour choristes et
enseignants

Dietrich-Bonhoeffer-Str. 49
86399 Bobingen
Tel: 08234 / 90 41 55
marie.schmalhofer@gmx.de



Andrea Lamer-Neizert
Kunsttöpferin

Richard-Strauß Straße 75
D-81679 München
089/99720727
a.neizert@t-online.de

Encart publicitaire

L'AQA offre cet espace à tous ceux qui sont intéressés à faire connaître leurs services et leurs produits dans nos pages. Profitez-en ! C'est gratuit pour les membres.!

Envoyer les informations à Doris au dhippeli@aqa-online.de.